

Psaume 90 / Luc 17 (20 à 33) ; Romain 8 (18 à 25) ; Michée 4 (1 à 7 b)

Cantique avant : cantique 318 « toi qui es lumière » strophes 1 à 4

Frères et sœurs, nous voici dans **une période singulière** car nous serons bientôt dans l'Avent, ce mot Avent, hérité du latin chrétien adventus, lui-même formé sur le verbe advenire (arriver), qui signifie à la fois l'arrivée, l'avènement de Jésus Christ et ce qui doit venir... nous rappelant donc que nous attendons comme nos pères l'attendaient la commémoration de la venue du Christ. Par rapport à cela, les trois textes proposés en ce jour, ont ceci de très important qu'ils mettent en avant le dialogue constant entre l'Ancien et le Nouveau Testament, autour de l'annonce de la venue du Christ et de ce qu'elle signifie. Le livre du prophète Michée s'adresse aux deux royaumes issus du schisme d'Israël. Le prophète y dénonce la situation morale, sociale et spirituelle de ses compatriotes et annonce la naissance d'un libérateur tout en prophétisant la venue d'un Messie qui sauvera ce/son monde. Dans l'Évangile, le Christ explique aux disciples de manière presque un peu brutale (et l'on imagine assez bien leur réaction à ces paroles) ce que sera le fils de l'homme. Enfin dans sa lettre aux Romains (lettre adressée aux chrétiens de Rome qui connaissaient des tensions entre partisans du maintien des rites et lois juives et les nouveaux convertis étrangers au judaïsme, Paul expose sa vision du salut et de la foi, et insiste sur l'idée qu'ils sont tous deux ouverts aux juifs comme aux non-juifs dès lors qu'ils adhèrent au message de Jésus de Nazareth, faisant dès lors de cette épître le fondement des églises chrétiennes) Paul évoque la gloire à venir par Christ. Je parlais d'un dialogue entre Ancien et Nouveau Testament, il se fait ici entre le constat de ce qu'est notre monde, ce qu'est ou sera la venue de Dieu et ce que nous avons à en attendre.

Dans un premier temps nos textes dressent de manière métaphorique et aussi assez clairement **l'état de notre monde**, du monde des hommes. Le monde des hommes est un monde de guerre, un **monde de violence**. En évoquant le monde à venir, le prophète Michée nous brosse aussi le portrait de son monde qui est aussi bien tristement le nôtre encore aujourd'hui : « Martelant leurs épées » écrit-il avant de parler de « lances » à peine plus loin et surtout de prophétiser « on ne brandira plus l'épée nation contre nations, on n'apprendra plus à se battre ». Soyons clair, le monde des hommes est bien ici montré comme un monde d'une terrible violence. Cette violence nous la retrouvons aussi

sous la plume de Paul quand il parle des « souffrances du temps présent » car il parle alors des persécutions contre les chrétiens.

Le monde des hommes est ensuite un monde que nous pourrions qualifier de bancal, au sens où **il dysfonctionne** et c'est le même dialogue entre l'Ancien et le Nouveau testament qui nous le montre. Michée écrit, toujours en prophétisant « je rassemblerai ce qui boîte, je réunirai ce qui est dispersé » ... et Paul de répondre « la création attend avec impatience les révélations des fils de Dieu ; livrée au pouvoir du néant (...) elle garde espérance, car elle sera libérée de l'esclavage et de la corruption ». Le moins que l'on puisse dire c'est que nos deux textes ne nous montrent pas vraiment un monde où il fait bon vivre et pourtant, de fait, ce monde c'est bien, il suffit d'ouvrir les yeux, de voir les constats de l'ACAT ou des Entraïdes, notre monde, à nous, en 2024, celui dans lequel nous nous réveillons chaque matin.

Enfin, notre monde, et là aussi les paroles de la Bible résonne cruellement justes encore aujourd'hui, et un **monde matérialiste**. Si Paul parlait d'esclavage et de corruption, il paraît ici intéressant de se pencher sur certains des mots de l'Evangile du jour. Lorsque en effet le Christ évoque le fils de l'homme, il évoque la réaction des hommes, ce qu'ils font quand se produit quelque chose de grave : pour le déluge, il constate « on mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari », aux jours de Lot « on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait », aux jours du fils de l'homme « qui aura ses affaires dans la maison, qu'il ne descende pas les prendre »... voilà qui est dit, si la question n'est pas de vivre en anachorète, le constat est tout de même clair, voire affligeant, les hommes ne se préoccupent pas du Seigneur, mais uniquement du matériel... regardons là aussi autour de nous...

Dans un second temps, nos textes nous parlent de **la venue de Dieu**. Un premier constat, la concernant est qui n'est pas des moindres est que « des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'homme et vous ne le verrez pas » Le Christ le dit ici clairement, **la venue du Fils de l'homme n'est pas, ou pas seulement un fait tangible**, le royaume de Dieu est déjà parmi nous, mais nous le ne voyons pas. C'est bien pour cela qu'il conseille ensuite aux disciples de ne pas partir ni de se précipiter, il faut savoir attendre, comprendre, percevoir. C'est bien d'ailleurs Paul qui dans l'épître que nous avons lue parle d'espérance, en ces temps qui précèdent l'Avent, rappelons-nous que nous fêtons l'attente de la venue du Christ mais aussi que Christ est continuellement parmi nous.

Cette venue que nous allons bientôt fêter un avant tout un **sacrifice** « en effet comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fils de l'homme lors de son jour. Mais auparavant il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération » A des disciples qui ne le comprennent pas le Christ annonce ici clairement qu'il doit mourir, souffrir pour sauver les hommes. C'est bien à ce titre que Paul peut écrire aux Romains « nous avons été sauvés ». Dans les préparatifs de l'Avent nous oublions souvent, trop souvent que cette nuit de Noël qui vient et dans laquelle nous chantons est la nuit où un « sauveur nous est né » et que le fait d'être sauvés passe par son sacrifice.

Paul, sur cette venue du jour du Fils de l'homme apporte enfin une précision et qui n'est pas des moindres, nous devons nous souvenir que **Dieu est aussi en nous**. Il écrit en effet en continuant d'évoquer la création dans les douleurs de l'Enfement « elle n'est pas la seule ; nous aussi, nous qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption la délivrance pour notre corps ». Dans son immense bonté notre Père ne nous a pas abandonnés, seuls, sans rien, comme de simples objets, il n'a jamais oublié que nous sommes ses enfants et que dès lors nous avons en nous ces prémices dont parle Paul, quel plus bel espoir pour nous !

Enfin, est c'est par cela que nous terminerons, nos textes nous parlent de **l'avenir**. C'est d'abord un **renouveau** qui nous attend. Michée prophétise (alors même qu'il écrit dans une période de douleur) « il arrivera dans l'avenir que la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et elle dominera les collines. Des peuples y afflueront. » et rappelons-nous que le Christ compare sa venue à un « éclair » qui « en jaillissant brille d'un bout à l'autre l'horizon ». La venue du Christ nous est clairement annoncée ici comme un temps nouveau, un temps qui bouleverse le monde et la société, un temps qui nous bouleverse.

Ce temps, se pose la question de savoir comment nous allons (ou comment nous devons) pouvoir nous y préparer. Regardons de nouveau l'Evangile du jour, si l'on reprend les énumérations évoquant le temps d'avant Noé (« on mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari ») ou d'avant Lot (« mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait »)... nous n'avons pas grand mal à comprendre le message, Christ nous invite à **nous détacher du matériel pour aller vers le spirituel**. Sont rappel que celui qui descend dans la maison prendre ses affaires est au final perdu, sonne de façon très tragique et très forte pour les temps anciens comme pour nos temps modernes, engoncés dans le matérialisme et le confort dont nous dévoyons les fêtes de fin d'année.

Il s'agit là d'un chemin qui a toujours été et qui sera toujours difficile à l'homme, mais pour l'accompagner, **il a le Seigneur pour guide**. Michée le disait déjà « (le Seigneur) nous montrera ses chemins et nous marcheront sur ses routes », nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes jamais seuls et nous devons nous souvenir de ce que Paul nous explique quand il écrit que « nous possédons les prémices de l'esprit ». Il ne faut donc jamais céder désespoir, il faut toujours avoir en nous l'espérance et ce même quand nous avons l'impression de ne pas être écouté, ni aidé, ni exaucé « espérer (dit Paul) ce que nous ne voyons pas, c'est attendre avec persévérance ».

C'est ici que se terminera notre réflexion ce matin pour pouvoir vraisemblablement mieux entrer dans le temps de l'Avent qui s'approche de nous.

Amen,

Cantique après : 315 « quand s'éveilleront nos cœurs » strophes 1 à 3